

# LE PASSE-TEMPS

ET

## LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

excepté pendant la fermeture des Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

## ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.  
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

V. FOURNIER, Directeur

## ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50  
Réclames..... — 1 »

## SOMMAIRE

Causerie : Un auteur dramatique allemand .....	Léon MAYET.
Droit du Maître.....	Robert HEYMANN.
Echos artistiques .....	X...
Nos Théâtres .....	X...
Sonnets Foréziens : A Francis Garnier.....	Antonin LUGNIER.
Lettre Parisienne : Edouard VII	Georges ROCHER.
Mai (sonnet).....	X...
Libre chronique : Comment on écrit l'Histoire.....	FRANC-SILLON.
Le Bonheur de Flo (suite)....	Renée d'ULMÈS.

## CAUSERIE

Un Auteur dramatique  
Allemand

Parmi les volumes reçus depuis quelques mois et entassés sur ma table, j'ai choisi aujourd'hui ceux dus à la plume d'un auteur allemand dont le nom commence à se répandre dans la littérature d'outre-Rhin, et qui mérite pour nous, mieux qu'une simple citation bibliographique. J'ai nommé M. Robert Heymann.

Nous avons signalé ici même l'apparition de ses premiers ouvrages.

Aujourd'hui, nous indiquerons quelques titres de poésies et d'œuvres dramatiques.

Le second volume de *Laïs l'Hétaïre* achève ce roman antique dont nous disions — en parlant de la première partie — qu'il avait quelque affinité avec les œuvres de Pierre Louys : *Aphrodite*, *Les Chansons de Bilytis*... Ce rapproche-

ment est encore plus justifié aujourd'hui. Ce n'est pas à dire que nous approuvions sans réserves l'esprit dans lequel ce livre est écrit; à nous, Français, c'est difficile, très difficile. Nous constatons simplement que c'est une œuvre de valeur.

Un autre volume — *Histoires d'Hétaïres* — est dédié par l'auteur « à ses amis, pour leur plaisir; à ses ennemis — les hypocrites et les tartuffes — pour leur sainte édification... Certains mame-luks de la presse — ajoutez-il — se sont cru dans l'obligation de traîner mes précédents volumes dans la boue; ils ne pouvaient leur faire une meilleure réclame... ».

Nous sommes moins intransigeants que les journalistes bavarois mis en cause. Nous le répétons, nous n'approuvons pas la crudité de certains tableaux de M. Heymann. Mais nous devons bien constater aussi que chez nous, nombre d'ouvrages ne rencontrent qu'approbation et louanges, qui sont infiniment inférieurs comme valeur à ces petites toiles de genre — la Vierge d'Amatonte, le Banquet de Properce, la Courtisane Rhodopis, Chloë, Sapho, etc. — libres de composition et vivement colorées comme le sont les fresques de Pompéi.

Et puis, ce qui intéresse aussi, ce sont les délicates éditions gothiques, l'aspect archaïque du papier, la netteté des caractères, l'illustration faite de dessins calqués sur des fragments de vases étrusques qui les enchassent (1).

Le style de M. Heymann est d'une clarté que peuvent lui envier bien des auteurs allemands. Pas de bavardage inutile, des mots qui font image, un réalisme qui se trouve dans les mots, plus peut-être que dans les idées.

(1) Les ouvrages de M. Robert Heymann sont édités par la librairie Hermann Dege, à Leipzig, 27 Königsstrasse.

Et ce style décèle un auteur jeune, quelque peu révolutionnaire, ce qui n'est pas un défaut quand les années n'ont pas encore eu le temps d'assagir la pensée.

Comme œuvres dramatiques, quatre petites pièces réunies sous le titre : *Femmes tombées* et *Tod*, drame en deux actes.

Cette dernière œuvre a été jouée, pour la première fois, il y a un an (21 mars 1902), sur la scène du théâtre municipal de Coblenz. Le public a accueilli cette œuvre chaleureusement, et les représentations ultérieures sont venues démontrer qu'il y avait là plus et mieux qu'un succès d'estime. La pièce justifie cet accueil. Alexandre le Grand et Roxane en sont les principaux protagonistes et elle se rapporte à un épisode de l'épopée du Conquérant.

Du recueil des autres pièces, nous extrayons *Le Droit du Maître*, pour en donner la traduction aux lecteurs du *Passe-Temps*. Mieux que toute critique, elle permettra d'apprécier la haute valeur de l'écrivain et la puissance dramatique avec laquelle il met en scène un épisode banal, devenu sous sa plume une source d'émotion poignante et très humaine.

LÉON MAYET.

## DROIT DU MAÎTRE

Drame en un acte, par ROBERT HEYMANN.

## PERSONNAGES :

Madame Fleuron.  
Comte Tertzky.  
Franz Gabler.  
Une femme de chambre.  
Un valet de chambre.  
Un médecin.

(Epoque actuelle. Dans une grande ville.)

La scène représente un salon luxueux. A droite, sont de larges et hautes fenêtres; au

milieu, un grand lustre. L'ameublement est très élégant, mais sans exagération. Teintes mates. Le crépuscule tombe.

MADAME FLEURON porte un élégant peignoir blanc. 26 ans environ. Elle est svelte et bien faite. Traits accentués, mais cependant agréables. Allure aristocratique. Sur la nuque découverte, pèse une lourde chevelure blonde.

COMTE TERTZKY est en redingote. En venant pour la deuxième fois, il a une pelisse de fourrure et un chapeau haut-de-forme. Allure militaire, taille élevée. Il paraît avoir 32 ans. Une large cicatrice barre son front.

FRANZ GABLER est ouvrier... Cheveux blancs. Extérieur pauvre, mais décent. Il marche quelque peu voûté. Son visage exprime l'énergie et l'entêtement.

## SCÈNE I

MADAME FLEURON va et vient impatiemment dans le salon. Tantôt elle ajuste ses cheveux devant la haute glace de Venise, tantôt elle va à la fenêtre, écarte les rideaux et regarde au dehors.

Soudain, elle écoute, va rapidement à la table et sonne.

## SCÈNE II

(La femme de chambre entre.)

LA FEMME DE CHAMBRE

Madame désire ?

MADAME FLEURON

Une voiture ne s'est-elle pas arrêtée devant la maison ?

LA FEMME DE CHAMBRE

Je n'ai rien entendu.

MADAME FLEURON, *impatiemment*.

Mon Dieu ! J'ai pourtant entendu, moi. Regarde qui c'est ! Vite !

(La femme de chambre sort.)

## SCÈNE III

MADAME FLEURON attend, en proie à une grande impatience.

## SCÈNE IV

(Après un court instant, la femme de chambre revient.)

LA FEMME DE CHAMBRE

Ce n'était rien, Madame. Un fourgon des Postes arrêté devant la maison voisine.

MADAME FLEURON

C'est étrange ! — Quelle heure est-il, Bertha ?

LA FEMME DE CHAMBRE

Pas tout à fait cinq heures, Madame.

MADAME FLEURON

Cinq heures... C'est bien. Tu peux aller.

(La femme de chambre sort.)

## SCÈNE V

MADAME FLEURON va encore à la fenêtre pour écouter, revient ensuite lentement dans la pièce, met une rose dans ses cheveux, retourne de nouveau à la fenêtre. Son visage prend soudain une expression joyeuse. Elle sonne.

## SCÈNE VI

LA FEMME DE CHAMBRE, *entrant*.

Madame ?

MADAME FLEURON

Vite ! regarde ! Une voiture !

LA FEMME DE CHAMBRE, *elle sort pour rentrer presque aussitôt. Annonçant.*

Monsieur le comte.

## SCÈNE VII

LE COMTE TERTZKY le bras gauche dans une écharpe, entre sur les pas de la femme de chambre. Celle-ci sort. Madame Fleuron va à la rencontre du comte et l'embrasse avec empressement.

MADAME FLEURON

Enfin ! Enfin !... (*s'interrompant soudain en voyant son bras*). Tu es blessé ?

COMTE TERTZKY

Une égratignure, tout à fait sans importance.

(Il se dirige lentement sur le devant de la scène et s'assied dans un large fauteuil. Madame Fleuron approche un tabouret et s'assied contre lui, les mains appuyées sur ses genoux.)

MADAME FLEURON, *lentement*.

Une égratignure... Mais quand même une blessure. Un centimètre de plus à droite et... (*brusquement*) et lui ?

COMTE TERTZKY, *tranquille*.

Mort.

MADAME FLEURON, *elle regarde le comte avec de grands yeux fixes. Après une pause, elle reprend.*

Mort...

COMTE TERTZKY

En plein cœur, comme je le lui avais prédit.

MADAME FLEURON

Combien tu es beau quand tu parles si superbement de la mort. Je crois qu'elle n'a aucun pouvoir sur toi.

COMTE TERTZKY

Oh ! si. Mais elle aide celui qui ne la redoute pas.

MADAME FLEURON

La craignait-il, lui ?

COMTE TERTZKY

Il était maître de lui. Mais, pendant qu'il me visait, il avait un clignotement des yeux et j'ai vu de suite qu'il me manquerait. Lui savait que cela équivalait à la mort pour lui. Alors, il a eu peur... Parce qu'il avait agi comme un lâche, il devait mourir. C'est la loi de la nature. Comment en aurait-il été autrement pour lui, qui n'avait pas craint d'insulter une femme ? Les lâches n'ont aucun droit à la vie.

MADAME FLEURON

Il y a dans ces mots beaucoup de cruauté. Et cependant, ils sont d'une infinie beauté. Et c'est pourquoi je t'aime, je t'aime si éperdûment, que je serais presque morte si tu m'avais fait attendre encore longtemps.

(Le comte Tertzky veut dire quelque chose, mais elle lui ferme la bouche avec la main.)

Ne parle pas ! Tu n'as pas besoin d'excuses ! Tu as le droit de me faire attendre. Et les formalités après le duel... ? Je puis bien penser à cela. Je te sens près de moi, je te vois sans cesse. Je t'ai vu sourire quand l'autre est tombé. Tu avais raison de sourire. Les lâches n'ont aucun droit à la vie. Le fort peut seul exister. Et tu es vraiment un homme grand, fort et noble ! Serais-tu autrement, je n'aurais pour toi que du mépris. Cela, parce que je me suis donnée à toi, parce que je suis fière et méprise les lâches (*Après une pause*). Je t'aime tant !

(Elle l'embrasse. Il l'attire contre lui et lui rend son baiser). Te souviens-tu de ce jour où LUI, déjà entre la vie et la mort, à peu près incapable de penser, vautre sur les oreillers, vociférait et souillait sa dignité d'homme ? Alors, j'ai été faible pour la première fois de ma vie.

(à suivre)



## Echos Artistiques

Voici le bilan des ouvrages exécutés, cette année, au Grand-Théâtre, avec le nombre de représentations qui en ont été données :

*Sapho* (17), *Orphée* (6), *Tannhäuser* (3), *le Barbier de Séville* (6), *la Juive* (1), *le Voyage en Chine* (4), *les Huguenots* (5), *Faust* (13), *Lakmé* (4), *Sigurd* (8), *Iphigénie en Tauride* (7), *Mireille* (5), *Carmen* (10), *l'Arlésienne* (5), *Guillaume Tell* (2), *Lohengrin* (3), *le Maître de Chapelle* (3), *la Fille du Régiment* (3), *Hamlet* (6), *la Belle au bois dormant* (14), *Robert le Diable* (4), *Rigoletto* (4), *la Vendéenne* (3), *Coppélia* (7), *Werther* (3), *les Pécheurs de perles* (2), *Samson et Dalila* (1), *Hérodiade* (2), *Manon* (8), et *l'Or du Rhin* (9). Total : 30 ouvrages.

Le record de la longévité est tenu par *Sapho*, avec 17 représentations. Viennent ensuite *la Belle au bois dormant*, jouée 14 fois, et *Faust*, 13 fois.

\*

\*\*

Le compositeur Alfred Bruneau, l'auteur du *Rêve* et de *Ouragan*, vient d'être appelé, par M. Albert Carré, au poste de chef d'orchestre, pour la saison prochaine. M. Luigini quitte, on le sait, l'Opéra-Comique à la fin de la présente campagne. Le pupitre se trouvera donc ainsi composé : directeur de la musique : M. Messager; chefs d'orchestre : MM. Alfred Bruneau, Büsser et Picheran.

\*

\*\*

L'exode des artistes de la Comédie-Française, lassées de marquer indéfiniment le pas derrière leurs chefs d'emploi, se continue : après Mlles Moréno, Brandès, Després, on annonce le départ de Mlle Marthe Régner qui lâche, elle aussi, la Maison de Molière.

A qui le tour ?

\*

\*\*

On nous écrit de Perpignan :  
« La saison théâtrale, dite saison de Pâques, est ici fort brillante et notre public qui n'avait pas été précisément gâté jusqu'à présent, s'en réjouit fort.  
« De Toulouse nous est venue une toute jeune artiste, Mlle Christiane Karl, dont la voix et le talent scénique ont fait, cet hiver, les délices des habitués du Capitole. Sans s'aventurer beaucoup, on peut prévoir que votre délicate compatriote deviendra vite une étoile de première grandeur au firmament de l'art lyrique... Et puis elle est si jolie ! gra

## SONNETS FORÉZIENS

XV

## A FRANCIS GARNIER (1)

Sur la place publique où, désormais, tu dresses  
 Dans la lourdeur du bronze un torse tourmenté  
 Afin qu'au Pays Noir tout cerveau soit hanté  
 Par le jaune horizon qu'ouvrirent tes prouesses,

D'un geste à la fois triste et rempli de promesses.  
 Ta main s'appuie au plan du sol qui t'a tenté :  
 Ce Tonkin tant maudit et depuis tant vanté  
 Dont l'Anglais devancé convoite les richesses.

Et ton rêve s'en va vers nos héros d'un sou  
 Tes compagnons tombés ici, là, n'importe où,  
 D'une balle anonyme ou d'un éclat de bombe ;

Tu songes à leur sang avec le tien versé,  
 Ton esprit par ce doute horrible traversé :  
 Quelle moisson vaudra jamais cette hécatombe ?

ANTONIN LUGNIER.

(1) Devant le monument érigé à Saint-Etienne,  
 le 12 janvier 1902.



## Lettre Parisienne

EDOUARD VII

C'est, à coup sûr, un type peu banal qu'Edouard VII, roi d'Angleterre, dont le passage à Paris, le 1<sup>er</sup> mai, va être l'occasion de fêtes officielles.

Celui qui était jadis le prince de Galles ne fut guère autre chose, tant que vécut la reine Victoria, sa mère, qu'un fêtard bon enfant, bien plus occupé des élégances du turf et des petits théâtres boulevardiers que des affaires d'Etat anglaises.

Sa grosse figure réjouie, aux joues pleines, aux yeux ronds, était aussi connue à Paris, qu'à Londres. Il tenait une petite cour assez mêlée où les princes, les rastaquouères, les tailleurs et les jockeys ne faisaient pas mauvais ménage, y entretenait une écurie de course, fréquentait assidûment les music-halls et les restaurants de nuit et donnait le ton à la mode. C'est lui qui, s'étant tatoué, lança le tatouage, qui inventa le smoking, le gilet en cœur, le chapeau gris, et qui amena les gentlemen à laisser déboutonné le dernier bouton de leur gilet, un jour qu'ayant trop copieusement dîné, sans doute, il s'était mis à l'aise.

Ainsi, l'esprit d'imitation des courtisans s'accommode des choses les plus étranges !

Au demeurant le meilleur garçon de la terre, au tutoiement facile, au cœur sur les lèvres, au louis sur la main. Ce sont les conditions essentielles pour faire.

çais, avec un très vif succès, 1807, la jolie comédie de M. Adolphe Aderer.

Mlle Renée du Minil est sociétaire depuis 1896.

A côté d'elle, l'interprétation de *Mademoiselle de Belle-Isle* réunira les noms de Mlles Esther Norahc, de l'Odéon ; Christel, du Gymnase ; de MM. Valmont, Boyer, Chataignié, de l'Odéon ; Charny, du Nouveau-Théâtre.

\* \*

Le Grand-Théâtre rouvrira ses portes, vers le 20 mai prochain, pour une série de représentations de *Rothomago*, la célèbre féerie de Clairville et d'Ennery, qui obtint un succès prodigieux, il y a quelque trente ans, à nos vieux Célestins.

*Rothomago* sera représenté avec un grand luxe de mise en scène, plusieurs ballets et les décors du Châtelet.

M. Broussan qui a pris, ces jours-ci, possession du Grand-Théâtre, a eu, là, une heureuse idée dont tous les grands et petits enfants, amateurs de féerie, lui sauront gré.

## THÉÂTRE DES CÉLESTINS

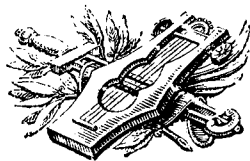
M. Baret poursuit — au Théâtre des des Célestins — l'exécution du programme intéressant qu'il s'est tracé : offrir au public lyonnais, avec une interprétation de premier ordre, les grands succès parisiens.

La série, commencée avec *l'Enfant du Miracle*, la comédie-bouffe en trois actes de MM. Gavault et Charvay, jouée par les artistes de l'Athénée, s'est continuée par les représentations d'*Amants*, la comédie si fine et si spirituelle de M. Maurice Donnay, interprétée par Mme Jeanne Granier, MM. Dumény et Dieudonné, dans les rôles qu'ils ont créés aux Variétés.

*Heureuse*, de MM. Paul Bilhaud et Hennequin, le dernier grand succès du Vaudeville, a été donnée, mercredi, avec le concours de Mlle Andrée Méry et de M. Dumény fort bien secondés, du reste, par MM. Vouthier et Glaival ; Mmes Delaye et Blanca.

Le lundi, 4 mai, une seule représentation de *La Châtelaine*, avec Mme Jane Hading.

Mardi 5 et mercredi 6, soirées du Grand-Guignol avec son succès actuel : *Le Système du Docteur Goudron et du Professeur Plum*.



cieuse, ensorceleuse, éblouissante... Vrai ! une merveille ! »

Comme on le voit, Mlle Jacqmin-Karl que nous avons maintes fois applaudie, l'année dernière, dans différents concerts, a fait la conquête du Midi, plus que la conquête du Midi, celle de la Gascogne !

Nous ne pouvons que nous réjouir de ses succès et lui souhaiter une ample moisson de lauriers sur la scène de notre Grand-Théâtre.

\* \*

Une amusante histoire, racontée par la *Revue Théâtrale* :

Dans un théâtre de banlieue on jouait la *Tour de Nesle*. L'auteur qui remplissait le rôle de Louis le Hutin s'appelait Beaumont. Or, on sait qu'à son apparition, on l'annonce seulement par ces mots : « Le roi ! ».

C'est généralement un comparse qui est chargé de les prononcer. Ce soir-là, le comparse s'étant absenté, on choisit un figurant assidu pour le suppléer. Le moment arrive. Le figurant se tient à sa place. Louis le Hutin paraît... Pas un mot ! Silence absolu... La figurant avait le trac. Il suait à grosses gouttes, il tremblait comme la feuille...

— Tonnerre, lui-dit le monarque furieux, vas-tu m'annoncer à la fin ?

Alors le figurant se remet, dompte son trouble et lance de sa voix la plus sonore avec un accent plein de respectueuse fierté :

— Monsieur Beaumont !...

Tableau.



## NOS THÉÂTRES

## GRAND-THEATRE

Comme nous l'avons annoncé, Mlle Renée du Minil viendra, le mercredi, 6 mai, jouer au Grand-Théâtre, *Mademoiselle de Belle-Isle*.

La brillante sociétaire de la Comédie-Française remplira, dans l'œuvre si dramatique d'Alexandre Dumas, le rôle de Gabrielle de Belle-Isle.

Mlle Renée du Minil est actuellement une des artistes les plus en vue de notre première scène. Elève de Delaunay, elle sortit du Conservatoire avec un premier prix de comédie et un deuxième prix de tragédie. Elle fit, au Théâtre-Français, un début tout à fait remarquable dans *Denise*, et l'on put apprécier, tour à tour, son charme personnel et ses puissantes qualités dans *Hamlet*, *Œdipe-Roi*, *Andromaque*, *Mademoiselle de Belle-Isle*, *Le Gendre de M. Poirier*, *Tartufe*, *Les Femmes savantes*, *Mademoiselle de la Seiglière*, *Vincenette*, *Le Supplice d'une Femme*, *Les Horaces*, *La Vassale*, *Les Rantzau*, *Gertrude*, etc., etc.

Elle vient encore de créer, aux Fran-

figure dans la « vie parisienne ». Mieux que nul autre il les remplissait, mieux que nul autre il réussit. Ce fut un héros de la grande noce et, tandis qu'à Londres sa très chrétienne épouse édifiait le peuple par ses vertus conjugales et ses admirables qualités, lui prit, chez nous, la succession du fameux prince d'Orange — Citron, comme on disait sous l'Empire — et entretint nos chroniques de faits et gestes qui n'étaient pas toujours aussi discrets, aussi corrects que l'eût exigé son titre de prince héritier d'Angleterre.

Les anecdotes sont nombreuses sur Edouard VII, et l'on ne saurait faire un choix parmi elles pour rééditer la plus amusante. J'en citerai une, prise au hasard, mais qui montre dans toute sa gaieté le prince de Galles de jadis, si peu officiel et solennel :

« En 1867, il vint à Paris représenter la reine Victoria à l'Exposition, et, descendu à l'hôtel Bristol, il invita quelques amis à déjeuner.

« Il y avait là cinq ou six viveurs de l'époque, de ceux que tout Paris connaissait, pour lesquels le boulevard n'était pas assez large, dont l'Empereur payait les dettes et tolérait les joyeux excès; il y avait là encore quelques braves gens appartenant à la vraie noblesse ou au monde officiel.

» On allait se mettre à table lorsque le secrétaire du prince pénétra dans le salon qui servait en même temps de salle à manger.

— Le sultan, dit-il, demande à être reçu par Votre Altesse.

— Le sultan ! quel sultan ? Mais je n'ai pas invité le sultan !... Je suis forcé de le recevoir cependant ! Je ne puis faire attendre !... Ah ! allons, messieurs, dans les armoires !

« En un tour de main, il enlève le couvert, charge les invités de tout ce qui encombre la table et pousse le tout, les uns portant les autres, invités ou vaisselle dans les placards qu'il referme. Sa Majesté Abdul-Aziz entraît au moment où la dernière porte se refermait : il était temps.

— Je ne saurais dire à Votre Majesté, exclame le prince avec déférence, combien je suis touché de la visite qu'elle veut bien me faire...

« Le sultan, sourd, à moitié aveugle, tout cassé, répond en témoignant le plus profond respect au futur roi d'Angleterre, lorsque tout à coup des rires étouffés font dresser l'oreille au prince; il continue la série des compliments à son hôte et se retourne tout doucement, sans en avoir l'air; un pan de redingote est pris dans l'une des portes de placard et son

propriétaire l'agite en vain, le tirant en tous sens, pour le faire rentrer; les autres convives qui regardent par les trous de serrure, ont toutes les peines du monde à retenir leur hilarité, et le prince lui-même cesse de parler pour ne pas éclater de rire au nez de son auguste visiteur.

« Celui-ci se retira enfin; le prince et ses invités réunirent le couvert et l'on déjeuna. Ai-je besoin d'ajouter que le repas fut gai ? »

Cette vie continua aussi joyeuse, jusqu'à l'avènement du prince au trône d'Angleterre. Mais, devenu Edouard VII, le fêtard d'hier comprit les devoirs et les responsabilités de sa charge et c'est maintenant le souverain le plus sérieux et le plus laborieux. A peine a-t-il conservé sa belle humeur d'autrefois qui le rendit si populaire en France et en Angleterre, car malgré son existence mouvementée, le prince fut toujours adoré de l'aristocratie et du peuple anglais pour tant si puritain et si sévère, en apparence du moins, pour les fautes d'autrui. En 1871, une fièvre typhoïde des plus graves et, l'an dernier, l'appendicite, mirent ses jours en danger. Chaque fois, ce fut, dans le royaume, un désespoir très sincère et, comme l'a dit plus tard, l'évêque Wilberforce, la nation, après avoir été folle d'inquiétude, devint folle de joie, en apprenant sa guérison.

On pût mesurer, d'ailleurs, l'enthousiasme que montrèrent nos voisins lorsqu'Edouard VII monta sur le trône : l'Empire fut véritablement en délire et je crois que le moins joyeux des Anglais fut le roi lui-même qui a trouvé dans le pouvoir des soucis qu'il ne connaissait pas et a perdu son cher bien d'autrefois : la liberté !

Georges ROCHER.

## LA CRÈME SIMON est la meilleure des Crèmes



### M A I

Les bourgeons ont brisé leurs corselets. Le ciel,  
Bleu comme une turquoise aux filaments d'opale,  
Verse de l'or sur la couronne lilliale  
Des rameaux. Et l'air tiède a des senteurs de miel.

Tel qu'un signet d'argent aux pages d'un missel  
Pend un fil de la Vierge à chaque grappe pâle  
De lilas... Et, du bois, monte un incessant râle :  
C'est Eros qui redit son cantique éternel;

C'est la chanson des nids, c'est le refrain des lèvres,  
C'est l'hymne des amants qui, par les jours de fièvres,  
Dans la paix des coins d'ombre entrelacent leurs mains

Et jettent aux buissons des gammes argentines,  
Tandis que le soleil les suit par les chemins  
Et sème, sous leurs pas, les fleurs des aubépines...

(Mémorial de Saint-Marcellin.)

## LIBRE CHRONIQUE

### COMMENT ON ÉCRIT L'HISTOIRE

On s'est fort divertie, jadis, de quelques boutades échappées au Maréchal de Mac-Mahon, au cours de ses déplacements officiels, et de facétieuses reporters se firent un malin plaisir de collectionner un certain nombre de... naïvetés et de calinotades — aussi authentiques que la célèbre tiare de Saitapharnès — et dont ils attribuèrent effrontément la paternité au héros de Magenta, plus apte à faire parler la poudre qu'à revendiquer son invention.

Il n'est donc que juste de remarquer « que c'est, sans doute, le métier qui veut ça », puisque tout fin Dauphinois que soit le Président Loubet, il semble chausser, à l'occasion, les bottes de son prédécesseur militaire.

Sans nous risquer sur le terrain brûlant de la politique — bannie de nos passe-temps — et faisant seulement acte de chroniqueur commentant l'actualité, nous nous bornons à cueillir parmi les comptes-rendus officiels des dernières pérégrinations du chef de l'Etat, quelques paroles historiques susceptibles de prendre rang, dans la mémoire des hommes, entre le fameux : « Que d'eau ! que d'eau ! » et l'épique : « C'est vous qui êtes le nègre ? ! Continuez ! » attribués dérisoirement au brave maréchal.

\* \* \*

Au maire d'Aix-en-Provence, qu'émanant l'aide financière de l'Etat, l'hôte actuel de l'Elysée lâcha cette grave lapalissade :

« Ne vous imaginez pas que l'Etat a des caisses inépuisables, et souvenez-vous qu'à force d'y puiser, on les met à sec... »

Vous pensez si ça lui en a bouché un coin, à ce pauvre maire, qui croyait la caisse gouvernementale aussi inépuisable que le coffre-fort de cette infortunée Thérèse Humbert, oubliée dans les oubliettes de la Conciergerie.

Au maire d'Arles, qui se plaignait de la diphtérie et du manque d'eau, notre imperturbable Président répliqua par cette brève formule laïcisée : « Aide-toi, l'Etat t'aidera ».

Il n'est pas douteux que M. le maire fut flatté de se voir ainsi tutoyer, de prime d'abord, par d'augustes lèvres; mais il est non moins certain que la moindre adduction d'eau et un sérieux approvisionnement de sérum anti-diphtérique

du docteur Roux feraient encore mieux l'affaire de ses administrés.

Au Président de la Chambre de Commerce de Marseille, qui se lamentait de la décadence de son port — distancé par ceux d'Anvers, de Hambourg et de Gênes — l'optimiste M. Loubet déclara que « la crise était européenne et non pas seulement phocéenne », mais en omettant d'expliquer alors pourquoi Marseille tombait au quatrième rang et décroissait chaque jour, tandis que ses rivales augmentaient leur trafic ?

\*  
\*\*

Peut-être eût-il mieux consolé son interlocuteur, en lui faisant remarquer que Marseille n'en avait pas moins damé le pion à Lyon — au dernier recensement — et, par une habile annexation de toutes les Bouches-du-Rhône, dépossédé la stagnante Lugdunum de son titre de « seconde ville de France ».

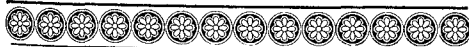
Cette compensation inestimable comble bien — et au-delà — les pertes de tonnage qui finiront pas reléguer Marseille au rang des misérables petits ports bretons que la sardine elle-même se refuse, hélas ! à boucher.

FRANC-SILLON

**Éternelle Jeunesse** par les **Produits** de **Mme Lutwig** :  
CRÈME LUTWIG pour le teint et les rides, 1 fr. 25 —  
SEVE ORIENTALE pour les soins de la chevelure (arrête en 8 jours la chute et ramène les cheveux blancs à leur teinte naturelle), 2 fr. — LOTION ORIENTALE pour développer et raffermir les seins. — Consultations gratuites d'hygiène et de beauté.

Rue de la République, 65

**Hassard** 1<sup>re</sup> Marque  
DE LYON



**LE BONHEUR de FLO**

(SUITE)

Gilberte appréciait Henry pour ses qualités superficielles, son esprit caustique et son originalité réfractaire à toute influence nouvelle. Souvent elle lui disait :

— Mon cher, vous êtes vieux jeu et pourtant vous n'êtes point démodé. Arrangez cela.

Par exemple, sur un sujet, beau-frère et belle-sœur se querellaient. Henry exérait les artistes, pour tous leurs ridicules et leurs mesquineries, étudiés sur le vif dans le salon de Mme Somange.

Aussi, ce jour là, au bout d'une heure d'un spectacle vu tant de fois, il ressentit un si profond ennui qu'il se dirigea vers la porte.

Il allait sortir quand il avisa Flo assise à l'écart, la tête appuyée sur sa main, dans cette pose gracieusement pensive qu'elle avait souvent.

— Eh, bien ! Flo, que dites-vous ?

Elle leva sur lui ses larges yeux bleus.

— Oh ! moi, je n'ose rien dire. Toutes ces dames sont si intelligentes !

— Croyez-vous ?

Et comme elle le regardait, étonnée :

— Voyez-vous, petite Flo, dit-il avec une subite émotion, ne cherchez pas à leur ressembler. Restez toujours telle que vous êtes, simple, loyale et douce.

Lui prenant la main, il y posa ses lèvres tendrement, et disparut.

Mme Somange n'avait point remarqué cette petite scène. Distracte, l'oreille aux aguets, à chaque minute elle s'avancait vers la porte, jetait un coup d'œil et, désappointée, retournait au milieu des groupes.

Enfin, vers six heures, Pierre Sorel fit son entrée. Elle s'élança vers lui, les deux mains tendues.

— Bonjour, mon cher poète, que c'est aimable à vous d'être venu !

Et elle l'entraîna dans un coin du salon gentiment accapareuse.

Pierre se laissa faire, digne et froid d'apparence. Il était fortement imbu de cette idée qu'on impose à l'esprit des gens par un signe extérieur caractéristique, par une attitude invariable. L'impassibilité ajoutait je ne sais quelle grandeur à son type, le rendait à la fois attirant et redoutable comme tout ce qui ne se laisse pas pénétrer, le frappait vivant en médaille. Bien que son œil concupiscent eût noté toutes les élégances de ce salon, bien qu'en son par-dedans il éprouvât une satisfaction intense à étendre son corps, glacé par le froid du dehors, dans la chaleur douillette d'un fauteuil, et que sa vanité frétilât de joie en constatant l'admiration sincère de cette femme riche et connue, il demeura aussi impassible que ces gros Bouddhas qui dorment, les mains sur le ventre, dans les temples indiens.

Sérieuse, avec des manières de sœur aînée, Gilberte l'interrogea sur ses travaux, son esthétique, ses rêves, l'écoutant, recueillie. Peu à peu, il négligea son attitude voulue, arrondit des phrases, se complut en des détails sans fin, tout au plaisir de parler de lui et rien que de lui.

On s'étonnait quelquefois de l'extraordinaire empire que Gilberte avait su prendre sur tant d'hommes supérieurs.

Tout son secret consistait en la faculté de se créer *ex abrupto* une âme nouvelle, sœur de l'âme interlocutrice. Et cela, sans recul, par une remarquable souplesse qui la rendait également propre à tous les arts.

Pas jolie, elle avait compris que son plus sûr moyen de séduction était son intelligence, et elle en usait d'abord, sachant ensuite, avec un tact exquis, faire glisser ce commerce tout intellectuel sur un terrain moins platonique.

Avec des mines implorantes, elle supplia :

— Cher poète, dites-moi quelque chose.

Sans se faire prier, Pierre se plaça devant la cheminée et dit *Pleurs d'âme*. Le côté féminin applaudit. Les hommes restèrent froids. Le groupe de poètes affecta de poursuivre ses théories à haute voix.

— Monsieur Sorel !

Il tourna la tête. C'était Flo qui lui offrait une tasse de thé avec un geste timidement gracieux. Elle avait le front baissé, et le rayon de lumière qui caressait ses cheveux les faisait luire comme des fils d'or.

Sa tasse à la main, Pierre la contemplait avec admiration. Brusquement il lui demanda :

— Mademoiselle, êtes-vous une artiste comme madame votre tante ?

C'était la première fois qu'il lui parlait. Elle répondit très vite, la voix tremblante :

— Oh ! non.

Il l'interrogea encore :

— Aimez-vous la poésie ?

Elle répondit impulsivement :

— J'aime la vôtre.

Et comme elle avait relevé la tête, il vit deux taches roses sur la pâleur de ses joues.

A ce moment Mme Somange arriva. Un pli dur barrait son front. La voix irritée, elle dit :

— Flo ! Flo ! offre donc des gâteaux à ces messieurs !

Comme la jeune fille s'éloignait Pierre observa :

— Mademoiselle votre nièce est charmante !

— Bien aimable, Monsieur ! répliqua sèchement Gilberte, et elle lui tourna le dos.

Cette nuit là, Mme Somange dormit fort mal. Elle se réveilla tard, vaguement mécontente. S'accotant à ses oreillers, elle chercha dans les brumes de sa mémoire le sujet de sa contrariété. Ah ! oui, elle se souvenait... La visite de Pierre Sorel... Comment ! Elle avait daigné distinguer cet inconnu, lui ouvrir toutes les portes de son salon et,



**CRÈME SIMON**  
POUDRE SAVON

† Sont adoptés par les Dames du monde entier pour adoucir, velouter, blanchir la peau du visage et des mains. †  
Se méfier des contrefaçons et imitations

**C<sup>IE</sup> AMERICAINE DE CHAUSSURES**  
45, rue de la République, LYON  
(en face les Magasins des Deux Passages)

ARTICLES DE LUXE DERNIER GENRE  
DEUX PRIX SEULEMENT  
7 fr. DAMES — 9 fr. HOMMES

A L A  
**GRANDE MAISON**

Place de la République

ACTUELLEMENT

jusqu'à fin mars

SÉRIE EXCEPTIONNELLE

COMPLET 33 fr.  
forme VESTON  
[ HAUTE NOUVEAUTÉ



pour l'en remercier, il s'occupait exclusivement de cette petite Flo! L'amertume de sa déception l'éclaira sur ses véritables sentiments. Elle s'était tout de suite sentie attirée vers Pierre par un de ces caprices subits qui prennent les femmes de cet âge et de ce tempérament. Et son amour naissant s'irritait d'un obstacle inattendu. A la Potinière elle se l'était cru tout acquis. Pourquoi donc ce brusque revirement dans l'admiration du poète?

Et ce fut morose, désenchantée, qu'elle se rendit dans son atelier.

Egalement bien organisée pour tous les arts, mais trop ondoyante pour se consacrer à l'un d'eux, elle les cultivait tour à tour, par boutades, avec une fièvre de travail vite calmée.

En une de ses phases picturales, elle s'était fait installer un atelier.

Toute l'extravagance débridée d'une cervelle féminine tenait entre ces quatre murs. Il y avait là des embryons de temple grec, de bains romains, de café turc, de boudoir Louis XV, de hutte lapone, de chambre à coucher mérovingienne : un mobilier en goguettes s'ébatant dans une architecture en délire. Là, Gilberte recevait ses amies, prenait le thé, étudiait ses rôles pour la comédie de salon et pour la vie réelle, priaït mystiquement, rêvait païennement, fumait, flirtait, peignait même quelquefois.

Depuis peu elle avait commencé le portrait de Flo. Sur un chevalet, la toile ébauchée montrait à ceux qui auraient pu l'ignorer comment se fait une croûte. Par terre, une palette impressionniste tirait un feu d'atiffice devant un jeu de pinceaux placés droits, comme en faction.

Mme Somange se mit à l'œuvre. Tout en peignant, elle examinait la jeune fille, non plus avec la franche admiration des autres jours, mais sourdement malveillante : bien jolie, fraîche et souriante, la tête fine ployant sous la lourde torsade de cheveux blonds, l'œil limpide et doux, comme enveloppée de grâce,

Un mouvement de dépit crispa le front de Gilberte. Non, elle n'avait point cette abnégation que même les femmes comme elle, sont capables de ressentir pour leurs enfants. Son incomplète maternité disparaissait devant sa jalousie éveillée. Pour la première fois, dans sa nièce elle vit la femme plus jeune, plus belle, d'une séduction plus certaine, et elle s'irrita.

Remarquant l'inaction de sa tante, Flo demanda :

— Vous ne peignez plus, tante? Etes-vous fatiguée?

— Tu as donc hâte de voir ton por-

trait terminé? Je te le donnerai quand tu te marieras.

Flo rougit légèrement.

La scrutant du regard, Mme Somange reprit :

— Tu as dix-huit ans, A ton âge toutes les jeunes filles ont envie de se marier. Toi aussi?

— Mon Dieu! tante, j'ai envie de me marier, c'est vrai! mais pas tout de suite... Oh! non! Je suis si heureuse, si heureuse avec vous!

Mme Somange sentit, au fond de sa conscience, tressaillir comme un remords.

— Vraiment, ma petite, si heureuse que cela?

— Oh! oui, tante. — Et, se levant pour venir appuyer sa tête câline sur l'épaule de Gilberte : — Vous êtes si bonne pour moi! Où trouverai-je un mari qui me gâte mieux?

Doucement Mme Somange s'éloigna, gênée par ces expansions à l'instant même où un sentiment d'inimitié se glissait en son âme. Elle dit, la regardant au fond des yeux :

— Pourtant si... si Pierre Sorel t'aimait, l'épouserais-tu?

Une ardente rougeur colora le visage de Flo, elle ne répondit point.

En une montée de jalousie, la voix dure, Mme Somange s'écria :

— Tu l'aimes!

La jeune fille avait passé les deux bras autour du cou de Mme Somange.

— Oh! tante, il est si charmant et ses vers sont si beaux! Je suis sûre que vous l'aimez, vous aussi!

Devant la naïveté de cette remarque, Mme Somange eut un rire silencieux et ironique.

Agitée, les nerfs tressaillants, ne démêlant pas bien ses sensations complexes, elle dit à Flo :

(à suivre)

Renée D'ULMÈS

**MUSIQUE**

La maison A. Rabut, 13, rue Gentil, vient de faire paraître une très jolie chanson : *Rêver ! Pleurer ! Chanter !*, poésie de notre collaborateur Antonin Lugnier, mise en musique avec beaucoup de bonheur par notre concitoyen M. Gabriel Gras, et que tous nos barytons voudront faire applaudir. Piano et chant, 1.50; chant seul, 0.35 net.

**APPEL AUX POÈTES**

Un numéro du *Sonnet* (3<sup>e</sup> année) et du *Quatrain* (2<sup>e</sup> année) est envoyé gratuitement à toute personne qui en fera la demande à M. Louis Roy, directeur, 233, rue d'Alésia, Paris.

## BIBLIOGRAPHIE

La *Revue française de la Carte postale artistique*, va publier le 15 mai prochain, un numéro spécial, édition de luxe, consacré à la reproduction des œuvres les plus remarquables exposées aux Salons de cette année.

Le choix et l'exécution artistique des illustrations qui orneront ce supplément édité par l'importante maison Raphaël Tuck et fils, dont les éditions artistiques jouissent d'un renom universel, feront de ce numéro un véritable document, que tous ceux qui s'intéressent à l'art français tiendront à posséder.

Ce numéro de la *Revue* sera adressé le 15 mai prochain, à toute demande accompagnée d'un timbre de 25 centimes, à l'adresse de la *Revue française*, 19 et 21, rue de Paradis, Paris.

### L'ART DU THÉÂTRE

Pour montrer l'intérêt qu'offre le numéro de mai de l'*Art du Théâtre*, il suffit d'en reproduire le sommaire. Un article de M. Léo Claretie sur *Heureuse*, le dernier succès du Vaudeville, avec la reproduction des principales scènes; un compte rendu de *La Statue*, reprise à l'Opéra, avec photographies des décors et surtout du ballet; une étude de M. Paul Acker, sur *L'Indiscret*, accompagnée des portraits des interprètes du Théâtre Antoine et enfin de nombreuses illustrations ornant l'article consacré à *La Rabouilleuse*, jouée à l'Odéon: voilà pour la première partie de l'*Art du Théâtre*.

Quand au supplément, nous relevons une causerie étincelante d'esprit de M. Dorchain, sur les publics populaires; la fin de l'étude de M. de Machiels sur « les théâtres de Berlin » et un mois théâtral rendant compte d'une manière très détaillée d'œuvres telles que: *Un beau jeune Homme*, *Werther*, *Le Système du professeur Plume*, *le Génie*, etc.

Les planches hors texte de l'*Art du Théâtre* reproduisent des esquisses de M. Moisson, et un beau décor de *Werther*.

### LE MONDE ILLUSTRÉ

48, quai Voltaire, Paris.

Sommaire du n° 2404 du 25 avril 1903.

*Voyage du Président de la République en Afrique*: Arrivée à Marseille; Le Concours de gymnastique; M. Loubet à Alger. — *Macédoine et Albanie*: Tournée d'un correspondant aux environs de Monastir; — Cambriolage de l'église de Rueil; Le Prince impérial d'Allemagne à Constantinople. — *Le Bazar de la Charité*. — *Le Million des Chartreux*. — Arts et curiosités. — Les grands Secrétaires, contrôleurs des finances en Chine. — *En rade de Weymouth*: L'accident du « Shamrock III ». — Echecs par M. D. Janowski. — Roman illustré: *La Proie de l'Ombre*, par M. Gérard de Beauregard.

Le numéro: 50 centimes.

### REVUE BLEUE

Paraissant le samedi.

41 bis, rue de Châteaudun, Paris.

Prix du numéro: 60 centimes. Envoi gratis et franco d'un spécimen sur demande.

### LA MODE ILLUSTRÉE

Journal de la famille

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction  
de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1<sup>re</sup> page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes: dessins de mode, de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux vêtements d'enfants; des chroniques, des recettes etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées, un an, 14 fr.; 6 mois 7 fr.; 3 mois, 3 fr. 50. — Avec planches coloriées: un an, 25 fr.; 6 moi 13 fr. 50; 3 mois 7 fr.

## Spectacles et Concerts

### CASINO-KURSAAL

79, rue de la République.

Tous les soirs, spectacle varié,

### CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette).

Tous les soirs, à 8 heures 1/2, concert varié. Au programme: Renée Raoult, le désopilant tourlourou; Edith Verdel, de la Cigale de Paris; Mlle Vareille, M. Miécamps et les Olms and Corbeth, jongleurs comiques.

### CASINO DE CHARBONNIÈRES-LES-BAINS

Orchestre de 30 musiciens. Fêtes enfantines. Jardin d'acclimatation. Petits ânes pour promenades. Théâtre guignol. Jeux divers.

## BULLETIN FINANCIER

Les meilleures dispositions qui se sont manifestées dans la séance d'hier se sont maintenues jusqu'à la réponse des primes mais elles n'ont pas persisté après et la clôture se fait généralement au-dessous des derniers cours précédents.

Le 3 % finit à 97.77 au lieu de 97.90, l'Amortissable a baissé de 10 centimes à 97.90.

Le Comptoir National d'Escompte est à 583, le Crédit Foncier à 702; le Crédit Lyonnais à 1078 et la Société Générale à 623.

Nos chemins n'ont pas sensiblement varié; le Lyon à 1432; le Midi à 1157; le Nord à 1818 et l'Orléans à 1480.

Le Suez en hausse de 15 fr., clôture à 3845.

L'Extérieure ferme à 87.97; l'Italien à 103.50; le Portugais à 32.22; le Russe 3 % 1891 à 89.20, le Turc D s'avance à 29.97; la Banque Ottomane à 602.

Au comptant, les obligations 5 % Victoria Minas sont demandées à 370.50 et 371.

La Kokumbo (Ivory Coast) se négocie à 35 et 37 fr.

**Eaux Minérales Naturelles**  
Françaises et étrangères de toutes provenances  
Maison fondée en 1827  
**E. MAUGUIN**  
5, place des Célestins, LYON  
Concessionnaire de la Source Cachat,  
d'Evian-les-Bains, en bonbonnes de 10 à 25 litre

## LIVRES

*Curieux, Secrets, Rares*

*Médecine, Hygiène*

LIBRAIRIE, 21, rue Neuve

Eviter les Contrefaçons

## CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable Nom

CROIX VERTE FRANÇAISE

Société de Secours

AUX

MILITAIRES COLONIAUX

Maison de convalescence de Sèvres

## LOTÉRIE

Autorisée par Arrêté Ministériel du 10 juillet 1902

Tirage: le 15 Mai 1903

GROS LOT: 100.000 FR.

1 Lot de 10.000 fr. .... 10.000 fr.

5 Lots de 1.000 fr. .... 5.000 »

30 Lots de 500 fr. .... 15.000 »

200 Lots de 100 fr. .... 20.000 »

237 Lots. .... 150.000 fr.

Tous les lots sont payables en argent

LE BILLET: UN FRANC

EN VENTE A

L'AGENCE FOURNIER

LYON, 14, rue Confort, 14, LYON

Par correspondance, joindre enveloppe portant adresse pour le retour affranchie à 0.45 par quatre billets seulement. — Vente en gros. — Remise aux marchands.

DEMANDEZ PARTOUT

## LE THÉ DES MANDARINS

## ÉPILEPSIE

Guérison certaine par l'Anti-Epileptique de Liège de toutes les maladies nerveuses et particulièrement de l'épilepsie réputée aujourd'hui incurable.

La brochure contenant le traitement et de nombreux certificats de guérison est envoyée franco à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.

S'adresser à M. FANYAU, pharmacien, à LILLE (Nord).

Le propriétaire-gérant: V. FOURNIER.

Imp. P. LEGENDRE & C<sup>ie</sup>, rue Bellcordière, 14, Lyon

**CAOUTCHOUC**

dans toutes ses Applications |

**T. GONTARD**

18, Rue Victor-Hugo, LYON

TÉLÉPHONE : 72

Spécialités de VÊTEMENTS IMPERMÉABLES

**LOTÉRIE**

DE

**l'Allaitement Maternel**

Au Capital de UN MILLION DE FRANCS

Autorisée par Arrêté Ministériel du 19 décembre 1902

DEUX GROS LOTS :

**100.000 fr. 10.000 fr.**

Cent dix Lots de 100.000, 10.000, 1.000, 500, 100 fr.

Tous payables en argent

**1 FRANC LE BILLET** Tirage Irrévocable  
30 Juillet 1903

En vente à L'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort. LYON

Par correspondance, joindre enveloppe portant adresse pour le retour affranchie à 0.15 c.  
pour quatre billets seulement. — Vente gros et détail. — Remise aux marchands**C<sup>IE</sup> F<sup>SE</sup> DU GRAMOPHONE**

La plus Parfaite

La plus Puissante

La plus Economique

des Machines parlantes

Pas de nasillement, pureté absolue des sons

GRAND CHOIX DE MORCEAUX  
Inusables et IncassablesNe pas confondre ces Appareils avec  
les Phonographes ou Graphophones**DÉPOT GÉNÉRAL : 49, rue de Sèze, 49 — LYON**

TÉLÉPHONE 26-25

Machine à Ecrire LAMBERT, ROLLAND, dépositaire, 49, r. de Sèze

EN VENTE dans tous les kiosques à journaux

0.10 c  
L'numéro**LA REVUE BI-MENSUELLE**

DES TIRAGES FINANCIERS

2 fr.  
Par an

Publiant tous les Tirages des Valeurs à lots et reproduisant périodiquement la liste des lots non réclamés

**Tailleur Smart**

12, Rue Grenette, à l'Entresol

**COMPLETS DEPUIS 29 FR. PAIEMENT 5 FR. PAR MOIS**

Coupe au centimètre. Façon irréprochable

Ne pas confondre avec certaines maisons de crédit qui ne livrent que  
la confection. Ouvert dimanche jusqu'à midi**BELLE JARDINIÈRE**

PARIS -- 2, rue du Pont-Neuf -- PARIS

La plus grande Maison de Vêtements du Monde entier

**TOUT**CE QUI CONCERNE LA TOILETTE DE L'HOMME ET DE L'ENFANT  
Confections pour Dames et Fillettes**SUCCESSALE DE LYON**

62, rue de la République, 62

**BOSC**

Costumier des Théâtres municipaux

LOCATION de COSTUMES

pour Bals Masqués  
et Habits

MATÉRIEL SPÉCIAL POUR CAVALCADES

1, rue du Théâtre, 1  
derrière le Gd-ThéâtreAnc. M<sup>re</sup> VIENNET, fondée en 1857**PIANOS**  
9, Place Jacobins, 9  
LYON  
Ch. MORETTON & C<sup>ie</sup>  
Envol franco Catalogue illustré**LE WAGON**

INDICATEUR DES CHEMINS DE FER DE

30 c.

PARIS à LYON et à la MÉDITERRANÉE

30 c.

ET INDICATEUR OFFICIEL DES

Compagnies de l'Est de Lyon et de l'Ouest Lyonnais

SERVICE D'HIVER

En vente à l'Agence FOURNIER, 14, rue Confort, LYON

et dans ses Succursales, Librairies, Bureaux de tabac et Gares

ENFANTS TUBERCULEUX (Omerson, St-Pol-s.-Mer)

**LOTÉRIE**

Autorisée par Arrêté Ministériel du 20 novembre 1901

TROIS GROS LOTS

**50.000 fr. 250.000 fr. 20.000 fr.**2 Lots de 5.000 fr. .... 10.000 fr. | 20 Lots de 500 fr. .... 10.000 fr.  
10 — 4.000 fr. .... 10.000 fr. | 500 — 400 fr. .... 50.000 fr.

535 Lots : 400.000 fr. — Tous les lots sont payables en argent

Tirage : 10 Juillet 1903 — LE BILLET : UN FRANC

Les Billets de la Loterie, tirage 10 juillet 1902, NE PARTICIPENT PAS au tirage du 10 juillet 1903

La Date du Tirage est portée au verso du Billet